



L'oeuvre conservée au musée des Augustins en lien avec mon histoire :

Une phrase pour me décrire :

Une date :

Quelle a été ma destinée ?

L'après midi du 13 Juillet 1793, je me rends au domicile de Marat. J'annonce apporter les noms des députés girondins en fuite :

« Je vous ai écrit ce matin, Marat ; avez-vous reçu ma lettre ? Je ne puis le croire, puisqu'on me refuse votre porte. J'espère que demain vous m'accorderez une entrevue. Je vous le répète ; j'ai à vous révéler les secrets les plus importants pour le salut de la République.

Extrait de la lettre portée sur moi le 13 juillet 1793 :

Mes parents et mes amis ne doivent point être inquiétés, personne ne savait mes projets.

Si je ne réussis pas dans mon entreprise, Français ! Je vous ai montré le chemin, vous connaissez vos ennemis ; levez-vous !
Marchez ! Frappez !

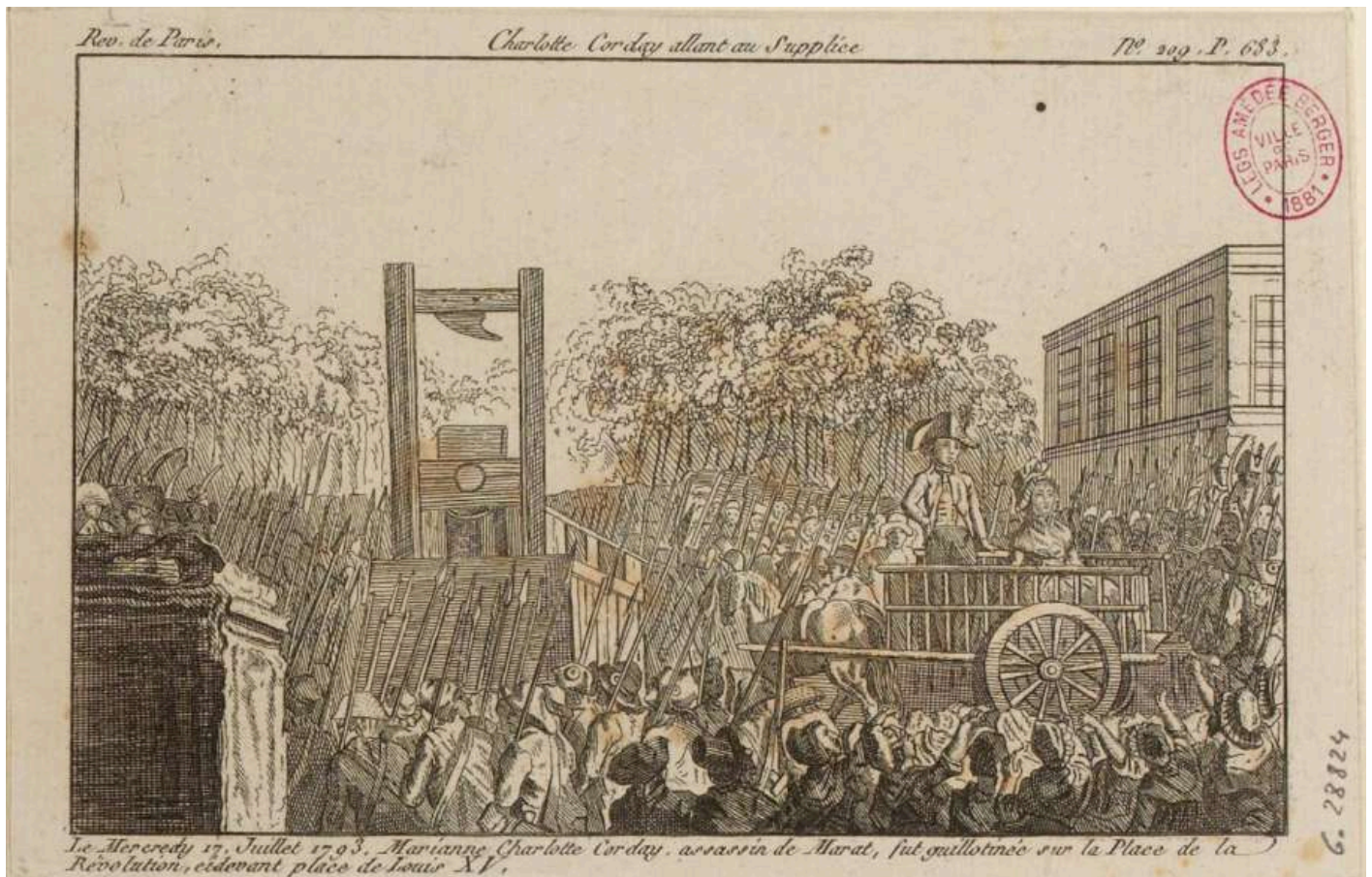
Alphonse de Lamartine, dans son *Histoire des Girondins*, raconte la journée du 13 juillet 1793, dont je suis l'héroïne :

« Elle descendit de voiture [...] en face de la demeure de Marat. La portière refusa d'abord de laisser pénétrer la jeune inconnue dans la cour. Celle-ci insista néanmoins [...], rappelée en vain par la voix de la concierge. À ce bruit, la maîtresse de Marat entrouvrit la porte, et refusa l'entrée de l'appartement à l'étrangère. La sourde altercation entre ces femmes, dont l'une suppliait qu'on la laissât parler à l'Ami du peuple, dont l'autre s'obstinait à barrer la porte, arriva jusqu'aux oreilles de Marat. Il comprit, à ces explications entrecoupées, que la visiteuse était l'étrangère dont il avait reçu deux lettres dans la journée. D'une voix impérative et forte, il ordonna qu'on la laissât pénétrer.

Pendant mon procès, j'ai déclaré :

*"J'ai tué un homme pour en
sauver cent mille"*

1



Un de mes parents, Frédéric de Corday, racontera plus tard :

Charlotte avait le feu sacré de l'indépendance, ses idées étaient arrêtées et absolues. Elle ne faisait que ce qu'elle voulait. On ne pouvait pas la contrarier, ceci était inutile, elle n'avait jamais de doutes, jamais d'incertitudes.



Je suis

Une phrase pour me présenter :

L'œuvre conservée au musée des Augustins en lien avec mon histoire :

Comment l'artiste m'a-t-il représenté ?

Mon rôle pendant la période révolutionnaire :

Quelle a été ma destinée ?

Le contexte historique

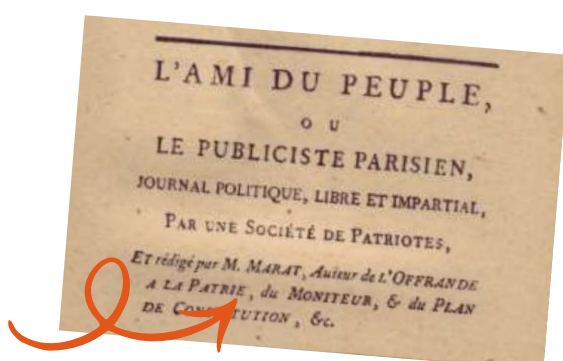
- La Première République est proclamée en 1792.
 - Louis XVI est jugé et exécuté en janvier 1793.
 - Deux grands courants politiques s'opposent :
 - * Les **Girondins** sont des députés modérés.
 - * Les **Montagnards** sont des révolutionnaires radicaux.
- Je suis Montagnard, comme Robespierre.

Un témoignage rédigé par l'écrivaine Mme de Staël dans son ouvrage *Considérations sur la Révolution Française*, en 1818 :

Marat, dont la postérité se souviendra peut-être afin de rattacher à un homme des crimes d'une époque. Marat se servait chaque jour de son journal pour menacer des plus affreux supplices la famille royale et ses défenseurs.



Journaliste, je contribue à la presse française sous la Révolution :



Je suis souvent représenté en martyr de la Révolution :

Jacques-Louis DAVID,
Marat assassiné, huile sur
toile, 1800, Musée du
Louvre



Une phrase pour me présenter :

Une de mes œuvres est exposée au musée des Augustins :

Comment la Révolution française a-t-elle bouleversé ma vie ?



Louise Elisabeth Vigée-Lebrun, *Autoportrait*, 1790.



Louise Elisabeth Vigée-Lebrun, *Marie-Antoinette dit « à la Rose »*, 1783.



Louise Elisabeth Vigée-Lebrun, *Jeanne Bécu, Comtesse du Barry*, 1782.



Louise Elisabeth Vigée-Lebrun, *Portrait de la comtesse Kagenek en Flore*, réalisé en 1792 à Vienne.



Louise Elisabeth Vigée-Lebrun, *Portrait de l'impératrice Maria Federovna*, réalisé en 1799 à Saint-Petersbourg en Russie.



Louise Elisabeth Vigée-Lebrun, *Portrait de Caroline Murat, reine de Naples, avec sa fille*, 1807.



« Je tâchais, autant qu'il m'était possible, de donner aux femmes que je peignais l'attitude et l'expression de leur physionomie ; celles qui n'avaient pas de physionomie, je les peignais rêveuses et nonchalamment appuyées. Enfin, il faut croire qu'elles étaient contentes, car je ne pouvais suffire aux demandes ; en un mot, j'étais à la mode... »

Madame Vigée-Le Brun, Souvenirs, Paris, 1835.





Une phrase pour me présenter :

L'œuvre conservée au musée des Augustins en lien avec mon histoire :

Comment l'artiste m'a-t-elle présentée ?

Comment la Révolution française a-t-elle bouleversé ma vie ?



Voici mon beau-frère, Alexandre Charles Emmanuel de Crussol, portraituré par Elisabeth-Louise Vigée Lebrun

J'épouse en 1770 Emmanuel-Henri-Charles de Crussol, lieutenant général des armées du roi, et devient Baronne de Crussol.



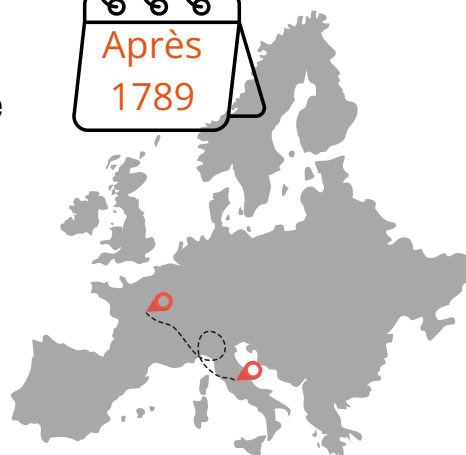
Mon portrait, exposé au musée des Augustins, montre mon admiration pour la reine Marie-Antoinette :

- devant moi, un cahier de chant est tenu ouvert. Il est même possible de reconnaître un opéra de Gluck, musicien allemand favori de la reine.
- mon "fichu", noué très simplement, évoque son goût pour la campagne : la reine aime jouer à la bergère !
- je suis représentée sans maquillage : la reine a lancé la mode du "teint frais".

Si la reine est une influenceuse, je suis l'une de ses inconditionnelles followeuses !

Après la Révolution française, j'émigre avec mon époux, comme beaucoup de nobles. Je quitte la France pour me réfugier à l'étranger, notamment en Italie, où je continue à fréquenter les milieux aristocratiques et artistiques.

Grâce à ma famille, Élisabeth Louise Vigée Le Brun, menacée en France, trouve refuge à Rome et peut y poursuivre sa carrière.



Une phrase pour me présenter :

L'oeuvre conservée au musée des Augustins en lien avec mon histoire :

Comment l'artiste m'a-t-il représenté ?

Est-ce que la Révolution française a-t-elle bouleversé ma vie ?

1756

Naissance à Nojaret (Aveyron), dans une famille modeste.

1777

Doctorat en médecine à Montpellier

Fonde une manufacture de produits chimiques à Montpellier.

1781

Élu à l'Académie des sciences de Montpellier.

1788

Ses travaux lui valent d'être anobli par Louis XVI

1793 - 1794

Pendant la Révolution française, chargé de la fabrication du salpêtre, essentiel pour la poudre à canon.

1798

Deviens professeur de chimie à l'École polytechnique.

1800 - 1804

Ministre de l'Intérieur sous Napoléon

1801

Participe à la création de la Banque de France

Contribue à la fondation des lycées.

1804 - 1832

Se consacre à l'industrie, à l'enseignement et à la rédaction d'ouvrages scientifiques.

1832

Décès à Paris.



Lorsque Philippe-Laurent Roland exécute mon portrait, je suis ministre de l'Intérieur de Napoléon Bonaparte, ce qui peut sembler étonnant étant donné mon allure décontractée !

Lorsque la Révolution éclate, j'en adopte avec ardeur les idées nouvelles. Ayant pris la défense des Girondins, je suis néanmoins appelé le 19 décembre 1793 pour participer à l'effort de guerre du Comité de Salut public.



On trouve mon nom dans le dictionnaire : la **CHAPTALISATION** est le fait d'ajouter du sucre dans le vin pour augmenter le taux d'alcool !

L'oeuvre conservée au musée des Augustins en lien avec mon histoire :

Comment l'artiste m'a-t-il représentée ?

Une phrase pour me présenter :

Est-ce que la Révolution française a bouleversé ma vie ?



Mon père, Louis de Mondran, est un homme influent à Toulouse, passionné par les arts et l'urbanisme. Il a fondé l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse, ce qui a permis à la ville de développer son patrimoine artistique.



1737

Naissance à Toulouse.

1759

Epouse Alexandre Le Riche de La Popelinière, fermier général du roi

1762

Décès de son mari.

Marie-Thérèse enceinte, devient veuve.

1763

Naissance de son fils Alexandre.

Après 1789

Veuve et d'origine toulousaine, elle est moins exposée que l'aristocratie parisienne. Elle profite de son héritage et de ses réseaux artistiques et intellectuels.

1824

Décès à Evreux à l'âge de 86 ans

En 1759, à l'âge de 22 ans, j'épouse le très fortuné Alexandre Jean Joseph Le Riche de La Popelinière, sans même l'avoir rencontré avant les noces. Ce mariage, arrangé par des amis toulousains, est notable en raison de la grande différence d'âge : j'ai 22 ans, lui 66 ans ! Mon mari est l'un des hommes les plus riches du royaume . Mécène et collectionneur parisien, il est connu pour son salon musical et ses protections accordées à de nombreux artistes et philosophes. Il est un grand amateur de musique.

En arrivant à Paris, j'ai découvert un monde brillant, fait de concerts, de musiciens célèbres et de salons animés. Chez nous, on croise des artistes et des intellectuels, et la musique remplit la maison.

Mon portrait exposé au musée des Augustins :

Comment l'artiste m'a-t-elle représenté ?

Une phrase pour me présenter :

Est-ce que la Révolution française a bouleversé ma vie ?

1766

📍 Naissance dans une famille modeste, dans un village des Pyrénées. Orphelin, il est éduqué par le curé du village qui remarque son intelligence.

1780

Il rejoint son oncle chirurgien en chef de l'hôpital La Grave à Toulouse et commence des études de médecine.

1788

🚢 Il embarque comme chirurgien sur une frégate.

1792

Chirurgien dans l'armée du Rhin.

1800-1815

Chirurgien en chef de la Garde consulaire puis de la Grande Armée de Napoléon.

Fait baron en 1809.

1818

Louis XVIII le nomme chirurgien en chef de l'hôpital de la Garde Royale.

A partir de 1830

Chirurgien en chef des Invalides.

1842

👴 Décès à l'âge de 76 ans



J'ai inventé les "ambulances volantes" pendant les guerres qui ont suivi la Révolution.

Mon surnom pendant les campagnes napoléoniennes : "la providence du soldat".

L'œuvre ci-dessous a été réalisée à ma gloire :



David d'ANGERS, *Bataille des Pyramides - Scènes de batailles napoléoniennes à la gloire du chirurgien en chef des armées Larrey, 1849.*



Napoléon a dit de moi : « C'est le plus vertueux des hommes, le chirurgien le plus habile, l'homme le plus digne de l'estime de tous. »



Une phrase pour me présenter :

Quelles étaient mes positions pendant la Révolution ?

Est-ce que la Révolution française a bouleversé ma vie ?



1726

📍 Naissance à Paris, dans une famille noble.

1752

Ordonné prêtre.

1752-1762

Vicaire général à Soissons, puis grand vicaire à Narbonne.

1763



Nommé évêque de Montauban

1789

Député du clergé aux États généraux, où il s'oppose à la réunion des trois ordres.

1790-91

Refuse la Constitution civile du clergé.
Cosigne les protestations contre les décrets de l'Assemblée.



1794

Arrêté à Rouen, il meurt en prison le 14 août.

Un indice pour me retrouver :
Quel est le point commun entre toutes ces œuvres du musée ?



Je vis dans le luxe, ce qui me permet de rassembler avec passion et ma collection grandit chaque année.



Une phrase pour me présenter :

9

Où suis-je pendant la Révolution ?

Est-ce que la Révolution française a bouleversé ma vie ?

1715

📍 Naissance à Saint-Marcel-d'Ardèche, dans une famille noble mais pauvre.

1735

S'installe à Paris, devient chanoine de Brioude puis comte de Lyon.

1744

📖 Élu à l'Académie française à 29 ans, protégé par Madame de Pompadour.

1752-1755

🚢 Ambassadeur à Venise.

1757

Nommé ministre d'État et secrétaire d'État aux Affaires étrangères

1758

Devient cardinal.

1764

Nommé à l'archevêché d'Albi.

à partir de 1766

Ambassadeur de France à Rome, chargé d'affaires auprès du pape. Il vit hors de France au moment où éclate la Révolution, qui lui fait perdre 400 000 livres de rentes.

1794

🪦 Meurt à Rome le 3 novembre, après avoir perdu une partie de son influence auprès du pape

Extrait d'une lettre que je rédige en 1753, qui montre mon influence diplomatique :

« Il arrive tous les jours un grand nombre de seigneurs allemands, génois, anglais, pour la fête de l'Ascension. Ma maison est le rendez-vous général. »



Un indice pour me retrouver :
Ces œuvres m'ont appartenues !



Francisco GUARDI, *Le pont du Rialto à Venise*, après 1760.



Francesco Foschi, *L'hiver*, huile sur toile, 1779.

Je rassemble avec passion œuvres d'art et livres et ma collection grandit chaque année.